

Souvent aussi, on croisait des bandes de Peaux-Rouges, qui gagnaient vers le sud. Enveloppés dans leurs manteaux de laine blanche, ils échangeaient deux ou trois paroles avec M. Cascabel, qui finissait par les comprendre tant bien que mal, car ils se servaient d'un singulier idiome, le chinouk, dans lequel se mélangent le français, l'anglais et le patois indigène.

— Bon ! s'écriait-il, voilà que je sais le chinouk ! Encore une langue que je parle sans l'avoir jamais apprise !

Chinouk, c'est, en effet—ainsi que le dit Ro No—le nom donné à ce langage de l'Ouest-Amérique, et les diverses peuplades l'emploient jusque dans les provinces alaskiennes.

A cette époque, grâce à la précocité de la saison chaude, il va sans dire que les neiges de l'hiver avaient complètement disparu, bien qu'elles persistent parfois jusqu'aux derniers jours d'avril. Ainsi le voyage s'opérait donc dans des conditions favorables. Sans trop le surmener, M. Cascabel pressait son attelage autant que le permettait la prudence, tant il avait hâte d'être en dehors des territoires colombiens. La température s'élevait graduellement, et on s'en fut aperçu rien qu'aux moustiques, qui ne tardèrent pas à devenir insupportables. Il était bien difficile de leur interdire l'entrée de la *Belle Roulotte*, même avec la précaution de n'y tenir aucune lumière, dès que la nuit était venue.

— Maudites bêtes ! s'écria un jour M. Cascabel, venant de soutenir une lutte inutile contre ces agaçants insectes.

— Je voudrais bien savoir à quoi servent ces vilaines mouches ? demanda Sandro.

— Elles servent... à nous dévorer... répondit Clou.

— Et surtout à dévorer les Anglais de la Colombie ! ajouta M. Cascabel. Aussi, enfants, défense formelle d'en tuer une seule ! Il n'y en aura jamais trop pour messieurs les English, et c'est ce qui me console !

Pendant cette partie du voyage, la chasse fut extrêmement fructueuse. Le gibier se montrait fréquemment, et plus particulièrement les daims qui descendaient des forêts jusque sur la plaine, afin de s'abreuver aux eaux vives du Frazer. Toujours accompagné de Wagon, Jean put en abattre quelques-uns, sans même avoir besoin de s'éloigner plus qu'il n'eût été prudent—ce qui aurait inquiété sa mère. Quelquefois Sandro allait chasser avec lui, heureux de faire ses premières armes sous la direction de son grand frère, et il eût été difficile de dire quel était le plus lesté et le plus rapide à la course du jeune chasseur ou de son épagueul.

Cependant Jean n'avait encore à son actif que quelques daims, lorsqu'il fut assez heureux pour tuer un bison. Ce jour-là, par exemple, il courut là de réels dangers, car la bête, blessée seulement de son premier coup de feu, revint sur lui, et d'un second coup envoyé dans la tête de l'animal, il ne parvint à l'arrêter qu'au moment où il allait être renversé, piétiné, éventré. Comme on le pense bien, il se disposa de donner des détails sur cette affaire. Mais, ce haut fait s'étant accompli à quelques centaines de pas de la rive du Frazer, il fallut dételé les chevaux pour aller traîner l'énorme bête, qui ressemblait à un lion avec son épaisse crinière.

(A suivre.)

LES VINS DE FRANCE

Les vastes caves de la Cie des Vins de Bordeaux, 30 rue Hôpital, ont reçu vendredi, la visite des représentants de tous les journaux Montréalais, conviés par la Cie., à assister au curieux spectacle de l'embouteillage, bouchage et capsulage des vins, exécutés mécaniquement par tous les procédés les plus modernes.

La Cie des Vins de Bordeaux, en la personne de ses représentants a gracieusement reçu les journalistes auxquels s'étaient joints quelques amis entr'autres messieurs McShane, Alley, etc.

On a dégusté d'excellents crus de France dans la cave même de la Cie., ornée pour la circonstance, outre sa décoration naturelle consistant en myriades de flacons, de drapeaux français et anglais et même d'une statue de marbre blanc, un Bacchus semblant présider du haut de son piédestal, aux fraternelles agapes de la presse franco anglaise d'accord, sur l'excellence des produits qui lui étaient soumis.

Des toasts ont été prononcés par Phon. M. McShane, et par M. L. A. Wilson, représentant de la Compagnie ; ils ont été fort applaudis.

On a également parlé du traité franco-canadien et de l'ère nouvelle qu'ouvrirait à la consommation des excellents vins français, un abaissement notable des droits qui les frappent.

A quand le remplacement des whiskys d'Ontario qui tuent et abrutissent, par la "purée septem-

brale" de la vieille mère patrie ? Pensez donc à ses vins nourrissants, sains et vivifiants que la dernière récolte française met à notre disposition, par millions de gallons, et à des prix invraisemblables de bon marché.

En attendant cet heureux moment qu'il est patriotique d'appeler de tous ses vœux, qu'on encourage efficacement la Cie des Vins de Bordeaux, qui met à notre disposition, à bon marché, des vins excellents et absolument purs.

THEATRE-ROYAL

Semaine commençant Lundi, 18 juin, Après-midi et soir.

Représentation du grand drame à sensation

THE OCTOROON

Avec le concours des véritables "Jubilee Singers," et leurs danses dramatiques et originales, scènes de la Rivière Mississippi. Troupe choisie, sous la direction de M. Henry Cotton, dans le rôle de WILSON.

Admission, 10c, 20c et 30c. Sièges réservés, 10c extra. Le plan du théâtre visible au théâtre même de 9 a. m. à 10 p. m.

Semaine suivante, dernière semaine de la saison :

A BOOMER.

PARC ROYAL

OUVERT TOUS LES SOIRS DE LA SEMAINE

— ET LE —

DIMANCHE APRÈS-MIDI

NOUVELLES ATTRACTIONS

Changement de programme chaque dimanche.

Admission, - 10 cents

Les chars électriques des rues St-Denis et Amherst se rendent à la porte du Parc.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE.

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ? Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ? Annoncez dans LA PRESSE.

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ? Annoncez dans LA PRESSE.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 16 Juin 1894

34,842

BUREAUX

71 et 71a Rue St-Jacques, Montreal.

IMPRIMERIE

Poirier, Bessette & Cie,

516 RUE CRAIG

MONTREAL

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que :

Circulars, Livres,

Brochures, Pamphlets,

Affiches, Programmes,

Cartes de visite, Cartes d'affaires

Entêtes de comptes, Pancartes,

Annonces d'encan, Etiquettes,

Blancs de toutes sortes, etc.

Commandes Promptement Exécutées, Caractères de Luxe.

A meilleur marché que partout ailleurs.

Occasion Unique

de se procurer de jolis

Romans à Bon Marché!

Nous annonçons à tous nos lecteurs que nous venons de recevoir un nombre considérable de trois jolis romans, que nous vendons pour la modique somme de

25 Centins chacun

L'ENFANT PERDU ET RETROUVÉ ;

LE MANOIR DE VILLERAI ;

—ET—

ARMAND DURAND OU

LA PROMESSE ACCOMPLIE.

Pour tous nos lecteurs qui nous en feront la demande, nous leur expédions celui des volumes qu'ils nous auront demandé, *franco de port*, moyennant 25 centins.

Ce sont trois jolis romans que tous, jeunes ou vieux, peuvent lire, et tous y prendront grand intérêt.

Adressez toutes vos commandes chez

POIRIER, BESSETTE & Cie,

516 RUE CRAIG, MONTREAL.

A LIRE

LE PETIT FRANÇAIS ILLUSTRE (hebdomadaire).

— Abonnement, un an 7 francs. Librairie Armand Colin & Cie, 5 rue de Mézières, Paris.

LA PETITE REVUE PARISIENNE, ou LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE. — Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.

LA REVUE DU XX SIECLE, bi-mensuelle, abonnement, 20 frs. par an, 7 Rue Pierre le Grand, Paris. No specimen franco sur demande.

LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée lamartinienne. — Abonnement, 5 frs. par an. Jules Cantou, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois. — Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CUREUX. — Paris: Lucien Faucon, directeur, 13 rue Cujas, NEW YORK: F. W. Christern, 251, Fifth Avenue.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Abonnement: Un an, 20 frs., six mois, 10 frs. Bureaux à la librairie Hachette & Cie, 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.

CORDONNERIE. — Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de cordonnerie, c'est LE FRANC PARLEUR, 57, boulevard St-Michel, Paris. — *Spécimen franco sur demande.*

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE (Journal hebdomadaire). — Prix d'abonnement 12 frs. 30, No. 1 rue Rameau, Place Louvois Paris, France.